

Honneur à Paul Chailley-Bert (1890-1973)

Autor(en): **Juillerat, Paul**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **30 (1973)**

Heft 7

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Nutzungsbedingungen

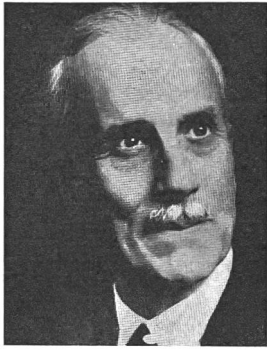
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Honneur à Paul Chailley-Bert (1890-1973)

Paul Juillerat,
Kinésithérapeute*

*«The Soul's joy lies in doing»
(La joie de l'âme est dans
l'action). Shelley*

Le prof. Chailley-Bert, celui qu'on a appelé le «père» de la médecine sportive, est mort le jeudi 1er février 1973. Il avait 82 ans. Les soins les plus éclairés n'ont rien pu contre le mal. Malgré la lutte vigoureuse et courageuse qu'il a menée avec sa discrétion et son élégance habituelles, Paul Chailley-Bert s'est endormi doucement, ayant confié à son successeur le prof. Plas, la veille de sa mort, sa crainte de voir sa faiblesse connaître un aboutissement fatal.

Ce furent ses dernières paroles, et c'est avec un regard de confiance resignée qu'il ferma les yeux et perdit connaissance.

Il a souffert durement pour maintenir sa vie, il n'a heureusement pas souffert pour la perdre.

Après ses écoles secondaires, il commença, à Paris, où il était né le 3 mai 1890, des études de médecine et fut appelé, en 1911, pour remplir ses obligations militaires. Il fit son service au Maroc, où il retrouva Lyauthey, ami de Paul Bert, gouverneur d'Indochine. Jeune aspirant, reçu à la Résidence, Paul Chailley-Bert n'oublia jamais Lyauthey qui l'avait, du reste, connu enfant. Il aimait à parler de lui comme de l'un de ses premiers maîtres.

C'est aussi un honneur, un devoir et un acte de reconnaissance, pour moi, d'évoquer à mon tour, quelques souvenirs à son sujet, lui qui fut un de mes plus brillants maîtres.

Je l'ai connu à Paris, au cours des premières années de mes études professionnelles. A ses cours de biologie en matière de sport, je n'étais qu'un tout petit auditeur. A cette époque d'après-guerre, je n'aurais jamais pris le risque de passer des examens pour l'obtention d'un certificat de spécialisation.

C'est plus particulièrement à l'Ecole d'Education physique de Lacrételle que j'ai rencontré le maître, avec le Dr Plas et le Dr Richard et que nous assistions, mon ami Claude Giroud et moi, aux consultations d'enfants à la colonne vertébrale déviée. Dans une séance, le professeur me demanda où je faisais mes stages pratiques en kinésithérapie? Lui répondant que je travaillais aux Charmilles, à Valenton, avec MM. Rabeux et Michaut, le «Patron» eut un hochement de tête en me disant: «Oh mais! c'est de la haute école!»

Ce fut la première fois, dans ma vie, que je ressentis une légitime fierté et que je pris conscience que j'appartenais déjà, dès le début de mon apprentissage, à cette équipe de pionniers que furent mes anciens patrons des Charmilles, auxquels allaient également ce compliment.

* M. Paul Juillerat, Kinésithérapeute à Fribourg et membre de l'expédition suisse aux récents Jeux Olympiques de Munich, a bien voulu accepter de dire quelques mots en hommage à Paul Chailley-Bert qui fut un de ses maîtres et à qui il vouait une grande admiration. La médecine sportive doit énormément à Chailley-Bert; c'est presque un devoir de le rappeler à une époque où son importance a pris les proportions que l'on sait. (Y. J.)

La confiance que j'avais trouvée auprès de ce cénacle de Lacrételle, la douceur grave dans la voix du «Patron», comme ses emportements cassants, vibrants comme du bois sec, d'où jaillissaient les formules, ont gravé dans mon cœur, un souvenir que les années à venir n'effaceront pas. Qu'on veuille bien me permettre de dire que mes facultés et mon tempérament avaient trouvé des éléments d'action et d'adaptation que mon pays ne pouvait m'offrir jusque-là.

L'avant-dernière rencontre, la plus émouvante, que j'eus avec le prof. Chailley-Bert, se fit au cours de la soirée de clôture de notre dernier Congrès du Groupement Latin de Médecine et de Sport, le 29 mai 1971, dans les somptueux salons du casino de Spa.

Ce fut une soirée merveilleuse, baignée de lumière, d'amitié et de joie. J'étais attablé avec le Dr Dumas, de l'INS, et un autre Dr belge à la verve toute méridionale, ainsi qu'avec deux jeunes étudiantes en kinésithérapie et en éducation physique.

Durant la totalité du repas... qui fut, d'ailleurs, une activité spirituelle, les discours succédèrent aux discours. Ce fut le tour du professeur de prononcer le sien.

Je ne sais quel pressentiment me dévorait l'âme en l'écoutant, j'avais de plus en plus l'impression que je l'entendais pour la dernière fois.

De surcroît, son regard se dirigeait fort souvent vers notre table, comme pour nous faire comprendre qu'il y a une grande douceur à croire que nos disparus restent invisiblement présents, et que nous mettons en commun avec eux nos trésors spirituels.

Oui, c'était une bien belle figure, émouvante, ascétique, certainement bien chrétienne; figure appartenant à la famille des grands «fauves», toujours prêts à bondir et baignés malgré tout, d'un calme olympien. On pouvait dire du maître, né Parisien, qu'il avait gardé le «ton de la rue de la Chaise».

La dernière rencontre que j'eus avec le prof. Chailley-Bert eut lieu sur la terrasse du Martini, aux Champs-Élysées. Il m'y fit l'honneur d'apposer son autographe sur le portrait qui ornaît la première page de son livre «Biologie de l'Education physique et Contrôle médical».

Nous aimons tous la beauté des cathédrales, des vieux meubles, des vieilles argenteries; mais n'oublions jamais la beauté des vieillards, ce genre de beauté essentielle qui s'extériorise de ce qui est vieux, mûr, patiné. C'est celle qui rayonnait du visage de Chailley-Bert!

Je me souviens que le prof. Chailley-Bert nous parlait souvent de Paul Bellugue, prof. d'anatomie aux Beaux-Arts, à Paris. Comme je fus pendant deux ans l'élève de ce dernier, permettez-moi, pour terminer, de citer la dédicace que me fit le Dr Pol le Cœur, son successeur, en première page de son ouvrage: «Introduction à l'étude de la forme humaine — anatomie et mécanique», Edit. Maloine.

«Paul Bellugue appartenait à cette famille de penseurs pour qui résoudre un problème en le schématisant est le contraire de la saine intelligence et qui, pour appréhender le complexe, préférèrent s'efforcer de se délier l'esprit. A tous ceux de cette famille cet ouvrage est dédié».

Famille du groupement latin de Médecine du Sport, scientifiques de tous les pays, que le feu sacré de la recherche ne vous quitte jamais, car l'homme est né pour savoir et pour croire; les uns croient pour savoir, les autres essayent de savoir pour croire... le choix nous appartient. S'il en est un qui sut faire le sien, c'est bien Paul Chailley-Bert.